

du cultivateur, nous voyons qu'elle est portée à 2000 par semaine, au-dessus de 100,000 par année, et nous arriverons à nous demander comment les Etats du Nord pourront parvenir à combler ce vide toujours renaissant dans les besoins du département de la guerre. Supposons pour un instant que la guerre soit terminée cette année, il est plus que probable que la presque totalité des chevaux ne seront nullement propres à faire les travaux agricoles dans le Nord et que même la plus grande partie d'entre eux restera au Sud qui en manque, et surtout depuis qu'il n'a pu s'en procurer du Nord des Etats-Unis et du Canada. Si donc après la paix définitive, les affaires et l'activité reprennent leurs cours ordinaires, il devra y avoir un fort grand déficit dans le nombre des chevaux que la ville et la campagne devront employer.

Dans de telles circonstances, et en tenant compte des cinq et sept années qu'il faut pour élever un cheval, ne serait-il pas avantageux pour nous-mêmes, aussi bien que pour les Etats du Nord en général, d'apporter tous nos soins à l'élevage des chevaux ? Nous croyons que nos agriculteurs y gagneraient beaucoup, et que pendant plusieurs années ce serait pour eux une source de revenu des plus profitables. Nous savons que nos chevaux canadiens sont très estimés tant au Nord qu'au Sud des Etats-Unis, et nous engageons nos cultivateurs à bien peser les quelques considérations que nous leur soumettons aujourd'hui et de commencer dès cette année l'élevage des chevaux, qui ne peut manquer d'être très rémunérative d'ici à quelques années au moins.

---

## DES POULAINS.

---

On demande souvent s'il est avantageux de donner de l'avoine aux poulains pendant leur hivernement. Quelques-uns objectent que les grains de toute espèce sont un stimulant trop fort pour les jeunes animaux, et qu'ils deviendront plus robustes et endurcis si on les nourrit plus pauvrement. Nous croyons que c'est une erreur. La nourriture ordinaire que l'on donne aux animaux, n'est pas "stimulante" dans le sens que l'on attache à ce mot en parlant de la nourriture et des boissons épicées qui servent à l'homme ; s'il en était ainsi, il est hors de tout doute qu'il ne faudrait pas donner de grains aux poulains ou autres jeunes animaux. Le grain contient plus de matières nourissantes que le même poids en paille ou en foin. Si on le donne en grande quantité aux animaux que l'on ne fait pas travailler assez pour activer la digestion, l'estomac et les autres organes seront altérés, et la santé de l'animal en souffrira. Mais si le grain est servi avec discernement il aidera puissamment au développement du cheval, qu'il soit jeune ou vieux. La véritable manière de rendre un cheval robuste et capable d'endurer la misère, n'est pas de retarder le développement des organes, mais de les faire croître dans toute leur étendue, et une nourriture riche est nécessaire à cet effet. Les meilleurs éleveurs ont pour habitude de donner une petite quantité de grains aux poulains, du moment qu'ils peuvent le manger, disons une pinte ou deux le premier hiver, puis une plus grande quantité pendant le second, en augmentant graduellement la quantité.